

La Foire Internationale du Livre 2012 aura un accent caribéen

La 21e édition de la Foire Internationale du Livre aura lieu à La Havane du 9 au 19 février, et jusqu'au 4 mars dans les autres provinces du pays, et elle sera dédiée aux écrivains cubains Zoila Lapique Becali et Ambrosio Fornet.

Les cultures des Grandes Caraïbes, la région où a commencé la découverte de l'Amérique, et dont la pureté raciale et culturelle a fait place à un magique mélange de races, de langues, de couleurs et de traditions, seront les invités d'honneur de cette foire, a commenté Graciela Challú lors d'une rencontre entre le comité d'organisation de l'événement et la presse spécialisée.

« C'est une opportunité d'ouvrir en grand les connaissances sur les Caraïbes, cette foire nous montrera nous-mêmes », a souligné l'investigatrice pendant la rencontre, présidée par Zuleika Romay, présidente de l'Institut Cubain du Livre (ICL) ; Edel Morales, vice-président ; Jesús David Curbelo, coordinateur du programme culturel, et Rogelio Martínez Furé, ethnologue et investigateur qui, avec Graciela Challú, ont été les invités spéciaux de la rencontre.

À un autre moment de son intervention Graciela a attiré l'attention sur le fait que les Caraïbes sont la zone géographique où il y a le plus d'artistes et d'intellectuels lauréats de Prix Nobel, par rapport au nombre d'habitants.

Pour sa part, Rogelio Martínez Furé a assuré qu'il y a une « civilisation caribéenne » possédant une grande singularité, caractérisée pour être un lieu de rencontre, des fusions et des départs permanents, dont le présent est marqué par cette « collision » des civilisations lors de la découverte et la conquête du « nouveau monde ».

Le Caribéen est caractérisé par son « euphorie existentielle », sa spontanéité, sa pétulance, sa diversité des saveurs et des rythmes et sa singulière beauté physique, a commenté le chercheur, qui est aussi le fondateur de l'Ensemble Folklorique National.

Jesús David Curbelo, coordinateur du programme culturel de la foire, a annoncé certains des colloques qui auront lieu pendant la fête du livre cubain, dont : la Rencontre des Bibliothécaires ; le Colloque des Sciences ; les hommages à Zoila Lapique et Ambrosio Fornet ; la Rencontre des Historiens ; le Colloque Martiano et la Rencontre des Écrivains et des Traducteurs. Il a aussi souligné le Colloque des Caraïbes, qui aura lieu dans la Casa de las Américas les 13 et 14 février ; la Rencontre des Jeunes Écrivains, dans le Centre Dulce María Loynaz du 14 au 17, et la Rencontre Théorique de Littérature Infantile et Juvénile, dans la Société Culturelle José Martí (SCJM) du 12 au 14.

La foire sera un cadre propice pour la remise de divers prix, entre eux : le Prix National des Sciences Sociales (le 11), le Prix National de Littérature (le 12), le Prix « Penser à Contre-courant » (le 14), le Prix « Calendario » (le 15), les Prix Nicolás Guillén et Alejo Carpentier (le 16) et le Prix ALBA de Narrative (le 17), parmi d'autres.

Edel Morales a confirmé que, jusqu'à présent, il y a plus de 180 invités étrangers de près de 34 pays, ainsi que 101 exposants de 18 pays, y compris le notre, qui seront placés dans les 1500 mètres carrés des secteurs d'expositions disponibles de l'enceinte de foire Morro-Cabaña.

Dans cette édition, le pavillon « Mi tesoro de papel » (Mon trésor de papier), une initiative dédiée aux enfants fêtant déjà son 13e anniversaire, sera un espace judicieux pour développer des ateliers d'origami, de papier mâché, de littérature, de narration orale et, pour la première fois, d'un atelier de films d'animation.

L'étape havanaise de la foire aura comme siège habituel le Complexe Militaire Morro-Cabaña et, comme sous sièges, le Pavillon Cuba, la Casa de las Américas, la Maison de l'ALBA Culturelle, l'Union Nationale des Écrivains et des Artistes de Cuba (UNEAC), le Centre des Études Martianos (CEM), la Société Culturelle José Martí (SCJM), le Centre Dulce María Loynaz, la Bibliothèque Nationale José Martí (BNJM) et cette année, pour la première fois, elle comptera deux nouveaux espaces : l'Association Cubaine des Nations Unies et la maison d'édition Félix Varela.

La Foire Internationale du Livre 2012 sera une occasion pour que nous, les Cubaines et les Cubains, nous nous découvriions une fois de plus comme des Caribéens, approfondissions les racines de notre culture et celles des peuples qui, comme nous, habitent les îles et les côtes de la mer des Caraïbes.

CUBARTE



Le Ballet National de Cuba célèbre le 53e anniversaire de la Révolution

La Havane (AIN) – Le Ballet National de Cuba, sous la direction d'Alicia Alonso, a célébré le 53e anniversaire du triomphe de la Révolution avec un gala dans la salle García Lorca du Grand Théâtre de La Havane.

Le programme a compris l'annonce des artistes inclus dans le Livre d'Honneur du Grand Théâtre havanais, la remise du Prix Annuel de cette importante institution culturelle et la traditionnelle mise en scène du ballet *Casse-Noisette*, une chorégraphie d'Alicia Alonso d'après l'original de Marius Petipa, sur une musique de Piotr Ilich Chaïkovski et une scénographie de Guido Fiorato.

Les rôles principaux ont été interprétés par Viengsay Valdés, dans le rôle de la Reine des Neiges, accompagnée par Arián Molina, débutant comme le Prince des Neiges ; Anette Delgado comme la Fée Garapiñada, avec Dani Hernández, son Chevalier, secondés par des solistes et le corps de danse.

La compagnie qui dirige la *prima ballerina assoluta* Alicia Alonso réalise une représentation spéciale tous les premiers janvier, ouvrant cette fois une année pleine d'engagement nationaux et internationaux.

AIN



Le ministre cubain de la Culture prédit un 2012 de travail et de défis

La Havane (PL) - Le ministre de la Culture, Abel Prieto, a prédit 2012 comme une année de beaucoup de travail et de grands défis, suite aux accords adoptés lors du dernier Congrès du Parti Communiste de Cuba.

Lors d'une déclaration à la presse, le ministre cubain a souligné la nécessité de ne pas

confiner le riche débat avec le peuple qui a précédé la rencontre et de laquelle ont dérivé d'importants engagements constituant aujourd'hui un guide pour le travail quotidien.

Abel Prieto a commenté que nous obtiendrons seulement de bons résultats dans la mesure où nous travaillons dur et que nous pensons le travail créatif comme une priorité et une source réelle de richesse.

Le président de l'Union des Écrivains et des Artistes de Cuba (UNEAC), Miguel Barnet, a souligné la créativité qui a toujours caractérisé le peuple cubain, lequel se distingue, en outre, par son esprit et sens d'appartenance ; c'est pour cette raison qu'il ira toujours de l'avant.

« Aujourd'hui on parle de la crise européenne et du monde en général, mais nous, les Cubains, avons surmonté des crises plus violentes et plus complexes grâce à notre imagination créative et à la confiance en nous-mêmes et en notre Révolution », a souligné Miguel Barnet.

PL



La culture cubaine en 2011

La culture a maintenu un rythme ascendant dans l'île en 2011 avec la compagnie permanente des Cubains comme protagonistes ou récepteurs du fait artistique et de ses multiples propositions.

Deux importants anniversaires ont agi comme axe : le 50e de l'Union des Écrivains et des Artistes (UNEAC) et le 500e de la fondation de la Première Ville, Baracoa, qui conserve jalousement, depuis très longtemps, les empreintes de cet événement historique, les traditions et les légendes nées de son métissage.

Des écrivains, des plasticiens, des danseurs, des musiciens, des cinéastes et des artisans ont apporté des spectacles, des présentations, des colloques, des hommages et des festivals au savoir-faire culturel, avec l'assistance massive du public. De janvier à décembre ont fleuri des propositions pour tous les goûts, auxquelles se sont sommées des personnalités d'autres parties du monde.

La Casa de las Américas a ouvert l'année avec son Prix Littéraire, inauguré par le vice-président bolivien Álvaro García Linera, qui a souligné comment, depuis sa fondation, l'institution s'est convertie en une scène pour défendre et diffuser les plus authentiques idées latino-américaines.

Le concours, dans lequel le jury a compté des personnalités telles que la poétesse étasunienne Margaret Randall, le Colombien Roberto Burgos Cantor ou l'Argentin Martín Kohan, a dédié ses journées au centenaire de la naissance du narrateur péruvien José María Arguedas (*Los ríos profundos*, *Yawar fiesta*).

Un invité surprise est arrivé à La Havane fin janvier, à peine vu par la presse, mais reconnu par ses admirateurs, l'ex guitariste de Led Zeppelin Jimmy Page, qui a rencontré plusieurs musiciens.

Quelques jours après, en février, le public a profité de la Foire Internationale du Livre

dédiée aux pays membres de l'Alliance Bolivarienne pour les Peuples de Notre Amérique (ALBA), et aux écrivains Jaime Sarusky et Fernando Martínez Heredia. La festivité littéraire, pendant 25 jours ininterrompus, a réuni plus de 200 personnalités de 41 pays, entre elles le Prix Nobel de la Paix, Rigoberta Menchú ; le narrateur argentin Vicente Battista ; le politologue belge Eric Toussaint, et le théologien brésilien Frei Betto.

En février la musique cubaine a brillé avec un de ses plus illustre exposants, le compositeur et pianiste cubain Jesús (Chucho) Valdés, lauréat de son cinquième pris Grammy étasunien avec *Chucho Step's*, un disque enregistré avec son nouveau groupe AfroCuban Messengers.

Mars et avril ont été choisi pour tourner le film *Sept jours à La Havane*, qui a attiré dans cette capitale une distribution de luxe intégrée par un nombre égal de réalisateurs, dont l'acteur portoricain Benicio del Toro dans son début comme metteur en scène, l'Espagnol Julio Medem ou le Français Laurent Cantet. Le film a compté la participation d'autres importants créateurs tels que le cinéaste serbe Emir Kusturica, celui qui est intervenu dans le projet, dédoublé comme interprète dans un petit rôle ; l'acteur étasunien John Hutcherson et l'Argentino-allemand Daniel Bhrul. Pendant plusieurs jours les rues havanaises ont été la scène de cette histoire dans laquelle chaque cinéaste, depuis leur regard, a essayé de les dépeindre avec une perspective contemporaine.

Le Prix Reine Sofia de Poésie a été accordé à la Cubaine Fina García Marruz aussi bien que le laurier international de poésie Federico García Lorca.

La musique a régné en mai avec la foire Cubadisco 2011, qui a rendu hommage au son, avec la présence, parmi d'autres, du chanteur portoricain Andy Montañez.

Les mois estivaux ont proposé le festival Circuba 2011 et l'UNEAC a réunit les intellectuels et les artistes pour célébrer le cinquantenaire de « Paroles aux intellectuels », le discours historique du premier ministre cubain Fidel Castro, un mois et demi après le congrès qui a donné naissance à cette organisation.

Le 50e anniversaire de l'UNEAC a eu son jour le plus important le 20 août, avec une cérémonie à laquelle a assisté le président cubain Raúl Castro. À cinq décennies de sa création, comme l'a exprimé son président, l'écrivain et ethnologue Miguel Barnet, « L'organisation – au service des plus nobles idéals de la révolution socialiste – est toujours un outil de l'avant-garde intellectuelle ».

Sous la direction de la *prima ballerina assoluta*, Alicia Alonso, le Ballet National de Cuba a réalisé une tournée aux Etats-Unis alors que la compagnie de théâtre infantile La Colmenita a brillé sur les scènes de Washington, de New York et de San Francisco avec une présentation qualifiée par beaucoup d'historique.

Septembre a été un mois significatif pour le septième art avec la 1ère Rencontre des Cinéastes d'Afrique, des Caraïbes et de leurs diasporas, organisée par le Bureau de l'Échantillon Itinérant du Cinéma des Caraïbes, avec la participation de notables cinéastes comme le Tchadien Mahamet Saleh, le Malien Souleymane Cissé ou le Nord-américain Danny Glover. Pendant son séjour, le protagoniste de *La couleur pourpre*, qui maintient de chaleureux liens avec les Cubains, a été distingué avec le Prix International de Cinéma « Tomás Gutiérrez Alea », de l'UNEAC.

La musique a joué un grand rôle en septembre avec l'arrivée, pour la première fois à Cuba, du projet étasunien « Metales a la Habana », intégré par 17 musiciens et techniciens, dont sept du Jazz Lincoln Center de New York. Ses membres ont donné des instruments aux écoles de musique, ont offert des classes magistrales de jazz et

d'improvisation et ont ouvert une « clinique » singulière pour restaurer et réparer des trombones, des saxophones, des flûtes, des violons et des contrebasses.

À la fin de ce mois et durant tout novembre a eu lieu un événement culturel de grande transcendance : l'exposition « Caravaggio en Cuba », avec son chef-d'oeuvre *Le Narcisse à la source*, (1599-60) comme centre. La collection, complétée des toiles de ses adeptes, exposée pour la première fois dans une nation caribéenne, a été vue par plus de 21 mille visiteurs.

Décembre a ouvert ses portes au Festival du Nouveau Cinéma Latino-américain, avec la présence d'artistes comme le Nord-américain Frank Pierson, les cinéastes d'origine mexicaine Gregory Nava et Luis Valdez et une grande partie de l'équipe de *Sept jours à La Havane*, dirigé par Benicio del Toro. La fête du septième art a rendu hommage au peintre surréaliste chilien Roberto Matta, à l'occasion du centenaire de sa naissance, et à l'écrivain colombien Gabriel Garcia Marquez. Alors que le public assistait massivement aux projections, parallèlement siégeait la plus importante rencontre de l'artisanat dans l'île, la Fiart, qui a aussi réuni des milliers de personnes et des invités internationaux.

Trois jours après, le cinéma a cédé son espace à la musique avec le festival international Jazz Plaza, fondé il y a quasi trois décennies par Chucho Valdés, qui a réuni des jazzistes de très grandes renommées comme le pianiste étasunien Arturo O'Farrill et le Cubain Gonzalo Rubalcaba, entre autres.

L'octroi des prix est arrivé en fin d'année : celui de Littérature accordé à l'écrivain Nersy Felipe ; celui des Arts Plastiques au photojournaliste Ernesto Fernández Nogueras ; celui de Théâtre au dramaturge Nelson Dorr ; celui de Danse au danseur et chorégraphe Carlos Acosta et celui de musique à Wilfredo « Pachi » Naranjo, directeur de l'Orchestre Original de Manzanillo.

PL



Omara Portuondo: Prix Annuel du Grand Théâtre de La Havane

La Havane (AIN) – Omara Portuondo a été distinguée avec le Prix Annuel du Grand Théâtre de La Havane 2011 lors du gala du Ballet National de Cuba (BNC) pour le 53e anniversaire du Triomphe de la Révolution dans la salle García Lorca de ce théâtre.

La chanteuse a reçu le trophée le premier janvier des mains de la *prima ballerina assoluta* Alicia Alonso, présidente du jury. Ce Prix, remis depuis 1985, lui a été conférée en prenant en compte son extraordinaire qualité vocale, pour sa projection nationale et internationale et pour la cubanité de ses représentations.

De même, lors de cette première représentation du BNC de l'année 2012, le concert de Leo Brouwer du 21 février 2011 ; la saison du *Lac des cygnes*, du 12 au 22 mai, de la version chorégraphique d'Alicia Alonso ; la première de l'œuvre *Mekniskmo*, présentée le 28 octobre par Danse Contemporaine de Cuba ; le spectacle *Ambassadeurs de Broadway*, mis en scène du 3 au 5 novembre par la Compagnie Nederlander Worldwide Entertainment ; la compagnie d'Antonio Gades, pour ses représentations offertes les 6 et 7 novembre, et la première danseuse du BNC, Anette Delgado, pour son grand travail professionnel en 2011, ainsi que le gala pour le 80e anniversaire du début scénique d

‘Alicia Alonso, interprété par le Ballet National de Cuba le 29 décembre et, exceptionnellement, le poète et journaliste Alberto Acosta, du Grand Théâtre de La Havane, décédé ce dimanche, ont été inscrits dans le livre d’honneur de cette institution culturelle.

Comme cela est traditionnel le BNC a offert un gala pour le triomphe de la Révolution du premier janvier, cette année le ballet *Casse-noisette* a été choisi, une version d’Alicia Alonso d’après l’original de Marius Petipá sur une musique de Piotr Illich Tchaïkovski et un scénographie de Guido Fiorato.

Les rôles principaux ont été interprétés par Viengsay Valdés et par Arián Molina, qui a débuté dans le rôle du Prince des Neige. Alors que la Fée Garapiñada était dansée par Anette Delgado, accompagnée par Dani Hernández, les deux secondés par les solistes et le corps de danse.

AIN



2011, une grande année pour les arts scéniques cubains

Les anniversaires, les hommages, les premières et les pertes sensibles ont marqué l’année 2011 dans les arts scéniques cubains, une manifestation qui a eu sa plus grande expression avec le Festival International de Théâtre de La Havane. Environ 80 compagnies de 17 pays ont exhibé leur art dans 25 salles et 12 espaces ouverts de La Havane, dans une rencontre qui a rendu propice l’échange des expériences entre les gens du théâtre et le public, en plus de proclamer un appel urgent pour la paix et contre la mort.

Parmi les spectacles les plus applaudis, qui ont aussi été des premières dans l’île, nous soulignerons la revue musicale *Ambassadeurs de Broadway* et le gala de clôture avec la Compagnie Antonio Gades, dans lesquels ont primé le don de soi et la virtuosité des artistes.

Pour la première fois, le public cubain a apprécié l’art de quatre voix prodigieuses du mondialement connu circuit musical qui ont interprété des grands thèmes des cinquante dernières de l’histoire de Broadway, un fait que Robert Nederlander, parrain du spectacle, a qualifiée comme le début d’un véritable échange.

La mise en scène *Une nuit avec Harold Pinter* mérite une mention spéciale, dans laquelle un groupe d’amis et d’acteurs de grande réputation des planches britanniques ont rendu un hommage posthume au Prix Nobel de Littérature 2005, à qui le gouvernement cubain a conféré, *post mortem*, la Médaille de l’Amitié.

La présence d’importants artistes du théâtre mondial, tels que Roger Lloyd Pack, Andy de la Tour et Peter Godfarb, parmi d’autres, ainsi que le début de *Chypre* et d’une programmation variée pour les enfants, les jeunes et les adultes, incluant le théâtre de rue, ont distingué durant 10 jours le plus important rendez-vous du théâtre à Cuba.

Le Festival a aussi honoré un des grands dramaturges cubains, Nicolás Dorr, dont l’œuvre *Las pericas* a récemment été mise en scène par la compagnie équatorienne Teatro Ensayo Gestus, cinquante ans qu’il l’ait écrite, à peine âgé de quatorze ans.

Un autre des classiques du théâtre dans l'île, *Aire Frío*, de Virgilio Piñera, est arrivé à son demi-siècle de sa première mondiale, en 2011, avec une nouvelle version dirigée par Carlos Celdrán, donnant le début des hommages pour le centenaire de la naissance du père de la dramaturgie contemporaine à Cuba, des hommages qui s'étendront durant 2012.

La grande activité du professeur, dramaturge, directeur et acteur, Nelson Dorr, durant plus de cinq décennies, a été reconnue en 2011 avec la plus haute récompense que confère le Conseil National des Arts Scéniques : le Prix National de Théâtre.

Mais le chagrin a aussi assombri les planches cubaines avec les décès de deux indispensables du théâtre, le dramaturge Héctor Quintero, en avril, auteur de l'œuvre emblématique *Contigo pan y cebolla*, et l'actrice Adria Santana, en septembre, connue comme la muse d'un des plus célèbres écrivains de l'île, Abelardo Estorino.

« Le Cirque est arrivé ! »

C'est la phrase qui, durant deux siècles, a identifié une des plus anciennes manifestations scéniques de l'humanité à Cuba. Le cirque a célébré le 30e anniversaire du Festival International « Circuba » en 2011, le plus important concours du chapiteau dans la nation antillaise. Environ 110 artistes de 14 pays se sont été donnés rendez-vous lors de la première quinzaine du mois d'août dans une édition qui a réservé des hommages, le début d'El Salvador et des moments spectaculaires comme l'acte d'équilibre de force des frères Giang, du Viêt-Nam, qui ont remporté plusieurs prix, entre eux le Grand Prix et celui de la popularité.

Le Mexique, le Venezuela et Cuba ont dirigé la liste des pays ayant une plus grande représentativité, alors que la Chine a aussi été la nation lauréate du Grand Prix grâce au numéro d'équilibre réalisé par une douzaine d'enfants âgé entre sept et dix années, membres de la compagnie Fuyong Acrobatics Art Troupe.

Des numéros d'acrobatie aérienne, de force et de coordination, de jongleries, de contorsionnistes et d'équilibre, parmi d'autres, ont été présents dans cette édition du « Circuba », un concours dans lequel a primé la qualité, la complexité technique et la valeur scénique d'un art millénaire.

La Compagnie Havana ressort dans ce contexte, récoltant cette année d'importants prix, tels que le premier et le second de Circuba 2011. Cette institution du Cirque National de Cuba a obtenu récemment deux prix internationaux dans le dixième Festival de Cirque de Grenoble, en France.

Une fois de plus le groupe a montré son talent et son professionnalisme dans ce prestigieux concours européen en conquérant le Prix Spécial du Public. Alors qu'un autre groupe de cubains a remporté l'Étoile de Bronze, lors d'un parcours international sous plusieurs chapiteaux.

La danse

Dans la danse, une autre des manifestations des arts scéniques qui a brillé cette année à Cuba, nous soulignerons le Ballet Liza Alfonso, qui a fêté ses deux décennies d'existence avec un programme incluant plusieurs tournées et représentations nationales et internationales, dont la première en Allemagne de son plus récent spectacle *Amigas*.

Lors du dernier mois de l'année, la célèbre compagnie féminine a complété son triomphe avec la nomination de sa directrice et chorégraphe, Liza Alfonso, comme Ambassadeur de Bonne Volonté de l'Unicef, en reconnaissance au travail pour les droits de l'enfance du

groupe.

Le Ballet National de Cuba (BNC) a aussi eu du succès sur les scènes internationales en 2011. L'institution cubaine sexagénaire a de nouveau captivé le public avec son art dans des pays comme le Canada, les Etats-Unis, la Russie ou l'Espagne. Dans ce dernier, une des rues a été baptisée avec le nom de sa directrice, la *prima ballerina assoluta* Alicia Alonso, dont le début scénique, il y a 80 ans, a été fêté dans la capitale cubaine.

Formé dans les files du BNC et exposant des canons esthétiques de l'école fondée par Alicia, Fernando et Alberto Alonso, Carlos Acosta s'est converti, à l'âge de 38 ans, en le plus jeune artiste proclamé Prix National de Danse, un mérite qui avalise une riche trajectoire accumulée à Cuba et à l'étranger.

PL



L'année 2012 est dédiée à la Résistance et au « Cimarronage » à Cuba

Le XVIe Atelier Scientifique d'Anthropologie Sociale et Culturelle Afro-américaine a été inauguré dans la Maison de l'Afrique, dans le Centre Historique de La Havane, par Alberto Granado Duque, son directeur, avec la présence de membres du corps diplomatique du Congo, d'Ethiopie, de la République Arabe Saharaouie Démocratique et du Venezuela ainsi que des chercheurs et des professionnels intéressés par ces sujets durant les journées scientifiques qui ont lieu, du 4 au 7 janvier, dans le siège de l'événement et dans d'autres organismes du Bureau de l'Historien.

Alberto Granado Duque a expliqué que l'on a célébré avec beaucoup d'amour la présence des personnes d'ascendance africaine à Cuba et en Amérique Latine en 2011 et il a officiellement déclaré que l'année 2012 est consacrée à la Résistance et au « Cimarronage » ainsi qu'à José Antonio Aponte, pour le bicentenaire de son exécution.

La conférence magistrale [« Histoires en images : La Bible perdue de José Antonio Aponte »](#), offerte par l'historien et chercheur Félix Julio Alfonso a été la première activité scientifique des journées.

Cet événement de la Maison de l'Afrique accueille aussi la Ve Rencontre d'Oralité « Festival Afropalabra », Mirta Portillo, directrice du projet a souligné que ce festival est dédié à Vitalia Oviedo, un hommage à cette fidèle promotrice qui « sera pour toujours parmi nous ».

Un des moments spéciaux a été la remise symbolique des portraits d'Agostino Netto et de Nelson Mandela à la Maison de l'Afrique des mains de l'ambassadeur de la République Bolivarienne du Venezuela, Edgardo Antonio Ramirez. Des portraits faisant partie d'une exposition des martyrs, des patriotes, des révolutionnaires, des hommes et des femmes qui ont fait de l'Afrique une Grande Patrie. Cette exposition a été possible grâce au projet ALBA Culturel.

La docteur Isabela de Aranzadi, d'Espagne, a offert la conférence « La musique, les rites et l'oralité dans les cultures de la Guinée et la mémoire afro-américaine de retour de Cuba et de Jamaïque ». Une recherche documentée avec des images où apparaissent des similitudes dans les chants et les danses de ces cultures africaines ainsi que la présence

de *ñāñigos* cubains en terre africaines qui ont léguée leurs traditions, des caractéristiques que l'on voit actuellement des deux côtes de l'Atlantique.

Dans l'après-midi a eu lieu une Présentation Spéciale du docteur Herman Van Hoff, directeur général du Bureau Régional de la Culture pour l'Amérique Latine et les Caraïbes de l'UNESCO à La Havane.

Des tambours et des chants ont accompagné le docteur Enrique Alemán, président du projet « Cabildo Quisicuba », de Centro Habana, pendant sa conférence « L'anthropologie du spiritisme cubain ».

La transculturation et le métissage ont centré l'attention des dernières interventions de ce premier jour de sessions.

CUBARTE



Un film français parmi les meilleurs projetés à Cuba en 2011

La Havane (PL) – Le film français *Océans* (2009), des réalisateurs Jacques Perrin et Jacques Cluzaud, occupe la première place parmi les meilleurs projetés à Cuba en 2011.

Selon la sélection réalisée par l'Association Cubaine de la Presse Cinématographique (ACPC), la seconde et troisième place correspondent aux films étasuniens *L'arbre de la vie* (2011), de Terrence Malick, et *My blueberry nights*, une coproduction de Hong Kong-Chine, respectivement.

La liste, en ordre descendante, est composée par *Francia* (2007), de Wong Kar Wai ; le film étasunien *La valeur de la loi* (2010), d'Ethan et Joël Coen, et le britannique *Le discours du roi* (2011), de Tom Hooper.

Parmi les films les plus significatifs de 2011, les critiques, journalistes et chercheurs de l'ACPC ont aussi choisi la coproduction Danemark-Suède *Dans un monde meilleur* (2010), de Susanne Bier, et le film brésilien *L'abîme argenté* (2011), de Karim Ainouz, un des lauréats du Festival du Nouveau Cinéma Latino-américain de La Havane en 2011.

Les films italiens *Baaria* (2009), de Giuseppe Tornatore, et *Vincere* (2009), de Marco Bellocchio, et l'étasunien *Le cygne noir* (2010), de Darren Aronofsky, complètent la traditionnelle sélection annuelle des spécialistes.

Avec des records d'entrée lors de sa projection dans les salles, le long-métrage de fiction cubain *Habanastation*, du réalisateur Ian Padrón, mène la liste des principales productions de l'île, suivie du court-métrage de fiction *Autorretrato con árbol*, de Juan Carlos Sáenz, et le film d'animation *Wajiros*, d'Ernesto Piña.

Dans la catégorie documentaire aucune des oeuvres a atteint les votes suffisants pour intégrer le listing des meilleurs films exhibés à Cuba en 2011.

PL



La cloche sonne dans l'Université de La Havane pour son 284e anniversaire

Trois tintements de cloche ont retenti jeudi dans le site primitif où le 5 janvier 1728 a été fondée, par l'Ordre des Dominicains, l'Université Royale et Pontificale de La Havane (UH), dans l'ancien monastère de San Juan de Letrán, aujourd'hui disparu.

Lors d'une cérémonie solennelle dans l'amphithéâtre du Collège Universitaire San Gerónimo, le docteur Eusebio Leal Spengler, *Maestro Mayor* de cette institution, a affirmé que le surgissement du centre des hautes études a alors contribué à la différenciation de Cuba dans la réalité coloniale du continent.

L'université a été le berceau de la pensée et des idées, un espace d'apogée du sentiment et de la penser et, à la fois, un berceau des rébellions de très précoces, a-t-il souligné.

Eusebio Leal Spengler, qui est aussi l'Historien de la Ville, a remémoré des événements de l'histoire universitaire, comme l'assassinat des étudiants en Médecine, injustement accusés par le colonialisme espagnol. Il a aussi rappelé le leader estudiantin Julio Antonio Mella, que le poète chilien Pablo Neruda a appelé « Le discobole de la jeunesse cubaine », un symbole des espoirs et des volontés.

Lors de son intervention, le recteur de l'UH, Gustavo Cobreiro Suárez, a souligné « aujourd'hui nous avons le défi de construire une université moderne, du XXIe siècle, qui se caractérise par un vaste maniement de la technologie et de la communication, et compte des laboratoires d'excellence et des diplômés qui sont reconnus à Cuba et à l'étranger ».

Pendant la cérémonie on a accordé la plaque « 280e Anniversaire de l'Université de La Havane » à l'Union des Écrivains et des Artistes de Cuba (UNEAC), un des projets cubains les plus prestigieux quant à la promotion de la pensée culturelle, de la littérature et de l'art, qui a gardé la politique culturelle de la Révolution Cubaine.

L'écrivain Miguel Barnet, président de cette organisation, a commenté que la distinction constituait un honneur « car l'université a été toujours la forge de la nation cubaine, le centre de la culture et le laboratoire des actions qu'ils ont aidé à construire notre patrie ».

La cérémonie pour le 284e anniversaire de l'enceinte académique a été une occasion propice pour accorder la catégorie spéciale de Professeur Émérite de l'Université de La Havane à sept illustres éducateurs de l'Enseignement Supérieur : les docteurs María del Carmen Barcia, Liliam Judith Moreira, Digna Lázara Castañeda, María Margarita Suárez, Constantino Roberto Torres, Armando Chávez et Alberto Guillermo Donato.

Actuellement cette institution compte un effectif de 60 mille étudiants distribués dans 32 carrières. De ses salles de classe sont sortis environ 1 600 jeunes de 65 nations.

Dans le site où est née la première université cubaine en 1728 se trouve aujourd'hui le siège du Collège Universitaire San Gerónimo, une faculté de l'UH où on étudie la Gestion et la Préservation du Patrimoine Historico-culturel, une carrière apparue de l'expérience de la restauration de la partie coloniale de la capitale.

CUBARTE



L'Afrique: Une source inépuisable de la culture cubaine

Dans le cadre de la seconde journée du XVI^e Atelier Scientifique d'Anthropologie Sociale et Culturelle Afro-américaine, la docteur Gema Valdés de l'Université Centrale de Las Villas a offert la conférence « Le lexique bantou dans la cuisine cubaine : un important secteur de notre anthropologie culturelle » où elle a abordé très agréablement l'origine africaine de mots utilisés quotidiennement dans notre cuisine comme la *malanga* ou les phrases et les recettes reprises à travers des années de rigoureuse recherche. En donnant suite à cette analyse linguistique, Loiret Gómez Mejías a présenté son travail « L'africanité ethnolinguistique dans la ville de Ciego de Ávila ».

D'autre part, Elena Villegas, Rosa M. Rodriguez Argilagos et Vilma Agüero ont offert un panoramique sur les actions entreprises dans la communauté pour mettre en œuvre le projet « La Route de l'Esclave » à Camagüey.

Dès la fin du XIX^e siècle, une rue de La Havane est connue par le nom de famille de l'un des plus puissants propriétaires de Cuba, lié à la splendeur de l'industrie sucrière et à la traite des Noirs, Julian de Zulueta y Amondo. Anselmo Edemir et Ana Rosa Villegas Zulueta, descendants d'une esclave de cette centrale sucrière, ont présenté « Le jour des Rois dans la plantation Alava. Sa répercussion et sa présence » et « La communauté des Noirs dans la plantation Alava lors de la période coloniale. Présence et répercussion ». Ces chercheurs thésaurisent un legs patrimonial et plaident pour inclure le site de Zulueta dans « La Route de l'Esclave » de la province de Matanzas où, chaque année dans le cadre de l'Atelier d'Anthropologie, ils présentent les résultats de leurs travaux sur les maladies, les repas et les médecines naturelles qu'utilisaient les esclaves pour se soigner des scandaleux mauvais traitements des esclavagistes dans les plantations.

Lors de la section de l'après-midi, M. Yusupha B. Dibba, Ambassadeur de la République de Gambie à Cuba, a donné la conférence « Un rapprochement de la culture mandingue en Gambie ». Les guerres, les interactions avec d'autres groupes ethniques, la colonisation et l'Islamisme ont été les facteurs qui ont influencé l'histoire de ce peuple.

Un rapprochement sur le sujet en rapport avec l'empreinte arabe a été exposé par Rodolfo Zamora Rielo dans son travail « En traversant le désert. La présence musulmane dans la culture cubaine d'origine africaine » où il exhorte de faire face au défi d'identifier le composant arabo-islamique apporté par les Africains à Cuba pendant l'époque de l'esclavage.

Dans la Maison du Benemérito des Amériques Benito Juárez a eu lieu la commission « Anthropologie visuelle » avec une projection spéciale du documentaire *Soy Tata Nganga* de Roberto Chile aussi bien que *La Rumba, identidad cultural* ; *Mi mirada africana* ; *Un encuentro de voces* et *Alava*, parmi d'autres matériels audio-visuels.

En soirée a eu lieu le gala du « Festival Afropalabra » dans la Maison de la Poésie avec la participation d'artistes, de poètes, du groupe Obara Inle et du Projet Osu.

Aujourd'hui, le six janvier, Jour des Rois Mages, le *Cabildo* parcourra les principales places du Centre Historique à partir des quatorze heures.

CUBARTE



Le cinéma, dixième muse

Un vrai événement culturel a été la publication, en 1989, du premier tome d'une collection

rassemblant les collaborations journalistiques d'Alejo Carpentier apparues au Venezuela. Ce fait permettait dévoiler des facettes insoupçonnées concernant la création intellectuelle, dans les années cinquante du siècle passé, de l'auteur de «Le siècle des Lumières».

L'une de ces révélations consistait en l'importance et la permanence des textes rédigés pour la section Letra y Solfa, du journal de Caracas « El Nacional », source documentaire indispensable des sujets les plus divers et inattendus. L'autre, l'intérêt marqué et démontré par le narrateur et journaliste pour informer, commenter, expliquer les réalités et problématiques du septième art.

La publication, maintenant, du volume intitulé *El cine, décima musa* (Le cinéma, dixième muse) (Ediciones ICAIC, 400 PP) parvient à compléter ce fascicule qui a été présenté il y a plus de deux décennies. Avec le prologue et la compilation du chercheur Salvador Arias, on regroupe, par ordre chronologique, la totalité des textes connus jusqu'aujourd'hui où Alejo Carpentier s'approche de l'art des images en mouvement.

Plus d'un demi-siècle de travail intellectuel sur le cinéma est reflété dans ces pages. Une collection de presque cent vingt textes, qui s'ouvre avec *El cine, décima musa*, publié dans le journal havanais « El País », le 3 juillet 1925, et se ferme avec *En el vigésimo aniversario del ICAIC* (Au vingtième anniversaire de l'ICAIC), publié dans le journal « Granma », le 21 mars 1979.

Entre un fascicule et l'autre, le lecteur pourra connaître ces articles, ces commentaires, ces critiques où le créateur aborde, depuis la raison et la passion, des films et des acteurs, des styles et tendances, des mouvements et esthétiques... Un ensemble qui nous permet, également, de vérifier l'évolution de la pensée de Carpentier sur une manifestation artistique qui, sans aucun doute, a éveillé son intérêt.

Dans *La cinematografía de avanzada* (La cinématographie d'avant-garde), datant du 4 novembre 1928, publié dans la revue « Carteles », Carpentier donne son opinion favorable sur un art qui, en ce temps-là, se trouvait encore en plein processus de formation et il parle, même, de son avenir prometteur. Il commente à propos :

Notre siècle a eu la chance d'assister à l'éclosion d'un des « facteurs inattendus » les plus importants- modificateurs de toute une sensibilité-, jamais vus. C'est inutile de signaler que je parle de l'art de la Dixième Muse.

Il résulte incroyable que, dans l'actualité, il y ait encore des esprits assez obtus qui mettent en question la valeur artistique du cinématographe. On nous dit que c'est inférieur au théâtre, que c'est un frère dégénéré des anciennes planches ; qu'on porte aux nues l'insipidité de plusieurs productions étatsuniennes ou françaises ; on parle de la bagatelle pompeuse de certaines « stars »... Mais on n'a pas la générosité de contempler, d'un point de vue élevé, le panorama de vingt ans de cinématographe, pour voir tout ce que cet art juvénile et flexible nous a déjà donné, comme annonce d'une avenir magnifique.

« Alejo Carpentier –d'après Salvador Arias, dans l'étude introductive incluse dans *El cine, décima musa*- a été un témoin exceptionnel de comment le cinématographe s'est consolidé en tant que spectacle au début du XXème siècle et, avec le temps, a gagné en diffusion et en importance jusqu'à devenir ce qui a été considéré comme le septième art par excellence de ce siècle ».

Créateur de la théorie du réel merveilleux américain, Alejo Carpentier (1904-1980), lauréat du Prix Cervantes, représentant d'une des voix les plus remarquables et solides des lettres hispaniques du XXème siècle. Son œuvre, soit par ses narrations soit par ses

essais, est considérée un apport authentique et rénovateur au discours littéraire de son époque et de l'avenir.

À cette œuvre s'ajoutent maintenant ces textes sur le septième art qui –comme l'essayiste et critique Graziella Pogolotti décrit – « de par ses valeurs intrinsèques et de par le témoignage exceptionnel d'un récepteur privilégié qui a grandi intellectuellement avec le développement du cinéma, nous avons considéré utile et opportun compiler... »

El cine, décima musa c'est une proposition agréable pour des lecteurs avides d'apprendre, de connaître, de savoir... Un livre qui montre ces commentaires, ces observations, ces réflexions, ces notes, qu'a légués Alejo Carpentier sur l'univers cinématographique de son temps. Un livre, donc, qui guide, qui enseigne, qui apprend...

Traduction : Kenny Fernández Pérez

www.habanaradio.cu



Une exposition d'architecture norvégienne à La Havane

La Havane (PL) – L'exposition itinérante *Architecture Norvégienne Contemporaine N°7*, proposant une partie du plus récent de l'art constructif dans la nation nordique, a été ouverte au public havanais dans le Musée du Couvent de San Francisco de Asís.

Conçue par le Musée National des Arts, de l'Architecture et du Dessin de Norvège, l'exposition, ouvert jusqu'au 15 janvier, inclut 37 projets, dans leur majorité déjà exécutés dans le pays scandinave ou sous d'autres latitudes lors des cinq dernières années, a expliqué la spécialiste Eva Madschus durant l'inauguration.

L'ajustement aux spécificités environnementales, l'utilisation d'éléments naturels et la parcimonie dans les couleurs - en contraste avec le paysage architectural havanais –, constituent les dénominateurs communs de cette exposition, a affirmé la spécialiste.

Elle a souligné les solutions artistiques et fonctionnelles d'œuvres comme le Musée National des Arts, de l'Architecture et du Dessin ; le New Opère and Ballet, à Oslo ; un mirador situé à proximité d'une route touristique, et l'aéroport ultramoderne construit dans une ville en Inde.

Eva Madschus, admirative devant les constructions séculaires de La Vieille Havane et par le modernisme du siècle dernier présent dans d'autres zones de cette capitale, a considéré cette exposition comme une opportunité pour l'échange culturel entre Cuba et la nation européenne.

Après avoir remercié les institutions des deux pays pour leur collaboration, l'ambassadeur de Norvège à Cuba, John Petter Opdahl, a annoncé que l'architecte Einar Jarmund offrira un atelier aux étudiants de l'Université de La Havane la semaine prochaine, qui concevront des propositions de dessin pour un mirador afin d'apprécier le panorama architectonique havanais.

Einar Jarmund, un des plus illustres architectes norvégiens, combine dans ses projets la tradition forgée par Sverre Fehn – la meilleure référence de l'architecture dans le pays des fjords – avec les plus nouvelles tendances internationales.

L'exposition *Architecture Norvégienne Contemporaine N°7* est arrivée dans la capitale

cubaine après sa présentation, au mois de novembre dernier, dans la Biennale d'Architecture de Sao Paulo et elle continuera son itinéraire à Cracovie, Pologne.

PL



Un disque dédié à la Vierge de la Caridad à Cuba

Un disque dédié à la Vierge de la Caridad, la Patronne de Cuba, est en postproduction à la charge de BisMusic, de la compagnie ARTEX, a informé José Manuel García, le principale responsable de l'ouvrage.

Lors d'une déclaration à Prensa Latina, José Manuel García a expliqué que le disque, intitulé *Virgen de la Esperanza*, sera prêt au début de cette année et il se sommera aux célébrations du 400e anniversaire de la découverte de l'effigie de la Vierge dans la baie de Nipe.

Il a commenté que le CD comptera quinze pièces, la majorité popularisées au long du temps par de légendaires compositeurs et interprètes cubains, entre lesquels ressortent Sindo Garay, María Teresa Vera, le Trio Matamoros, Compay Segundo, Fernando Alvarez ou Bienvenido Julián Gutiérrez.

Le responsable a souligné toutes les chansons sont dédiées à la Vierge Mambisa et sont presque toutes interprétées par des solistes et des groupes de Santiago de Cuba tels que la famille Varela-Miranda, le septuor Ecos del Tivoli, José Aquiles, Los Guanches ou Azabache, parmi d'autres.

En accord avec le directeur de production de BisMusic, l'oeuvre inclura un DVD avec des valorisations de personnalités cubaines sur l'empreinte de la Vierge de la Caridad del Cobre dans la conformation de l'identité nationale.

Il a indiqué qu'il est accompagné par Eddy Cardoza et Gonzalo González pour la production, à laquelle les autorités locales ont contribué de façon décisive. Il a souligné la notable collaboration de la docteur Olga Portuondo, Prix National des Sciences Sociales ; le père Jorge Catasús et le président de l'Union des Écrivains et des Artistes de la province, le compositeur Rodolfo Vaillant.

Trio Matamoros - Virgen de la Caridad

(Avec des informations de Prensa Latina)

www.cubadebate.cu

